La meilleure bestiole du monde

Des bestioles, j'en avais déjà vu plein, mais y en a qu'une qui m'a fait assez d'effet pour m'faire dire mon premier mot. Et d'après les seules personnes qu'ont assisté à la scène, j'ai pas arrêté d'le répéter, ce mot, pendant plus d'une demi-journée.

Assez en tout cas pour que Ma et Pa se demandent si j'étais pas tombé sur la tête et devenu un peu débile. Assez pour qu'ils s'mettent en quête de quèque chose à m'nouer autour d'la bouche pour m'faire taire.

J'sais pas ce qu'il avait, cet animal, pour m'faire cet effet-là, pasque, quand on l'compare à d'aut', l'est pas si pestaculaire que ça.

L'est loin d'être aussi fort qu'un ours ; il peut pas abattre un gros costaud d'un seul coup d'patte.

L'est loin d'être aussi rusé et rapide qu'un chat ; il sait pas chasser les souris ni attraper les oiseaux sans qu'on l'aide.

Et sa réputation est loin d'être aussi mauvaise que celle du serpent ; d'ailleurs, on en cause pas autant dans la Bible.

Toutes ces bestioles et plein d'aut' encore, j'les avais déjà

vues, mais c'est seulement quand Pa a placé un chiot à côté d'moi dans la cour que j'ai dit : « Chien ! »

J'crois bien que j'me suis pas arrêté là ; y paraît que j'ai crié : « Chien ! Chien ! Chien ! Chien ! Chien ! Chien ! Chien ! Chien ! »

Papa m'a dit :

– Jusque-là, z'étiez pareils, le chiot et toi, maussades et renfrognés. Mais quand on vous a mis l'un à côté de l'aut'… doux Jésus, on aurait dit qu'on avait mis l'feu aux poudres ! Z'avez fait des bruits qu'vous aviez jamais fait auparavant, en vous roulant dans la poussière et en riant. Et puis d'un coup, comme si qu'vous vous êtiez mis d'accord, vous avez filé dans les bois.

Ce qui était bizarre, d'après Ma et Pa, pasque je savais à peine ramper.

Ma m'a raconté :

– On s'faisait un sang d'encre pour toi, Charlie. Si chaque personne qui m'demandait si t'étais pas un peu demeuré m'avait donné un cent, j'serais plus riche aujourd'hui que George Washington ! J'sais pas combien de fois j'ai dû dire aux gens que t'étais encore qu'un bébé, pas un gamin d'cinq ou six ans, et que c'est pour ça qu'tu causais pas encore.

Moi, j'me dis qu'la vraie raison, c'est que j'avais encore jamais rien vu qui mérite d'ouvrir la bouche, et pas grand-chose non plus qui mérite de s'lever pour lui courir derrière, jusqu'à ce que j'rencontre Pinky.

Ma dit que quand elle m'a vu courir derrière le chiot, ça lui a rappelé une machine qu'elle avait vue dans une foire à Charleston quand elle était gamine.

– Un automate, qu'on appelait ça. Moitié montre à gousset, moitié boîte en fer-blanc et moitié p'tit garçon, et c'était aussi raide et bancal que toi quand tu t'es mis à courir après l'chiot, Charlie.

J'me souviens pas de c'que j'ai dit ce jour-là, mais l'image de cette p'tite boule de fourrure qui gigotait dans tous les sens avec sa p'tite langue toute rose, c'est quèque chose que j'vais garder en tête pour le restant d'mes jours. Et pourtant, des choses en tête, j'en ai pas mal.

Quand on travaille aux champs avec Ma et que la journée s'fait longue, j'ai appris à penser à tout un tas d'histoires pour pas devenir idiot. J'ai vu ce qu'est arrivé à Ma à force de biner, de bêcher et d'arracher les herbes sans penser à rien. J'ai vu qu'à force de travailler sans réfléchir quand on est aux champs, ça devient une mauvaise habitude, et après on continue à pas réfléchir quand on est ailleurs aussi.

On voit pas les choses pareil, elle et moi.

Elle dit que, pour supporter le travail des champs, il faut qu'sa tête soit calme et tranquille comme la surface d'une mare. Moi, j'veux qu'elle soit comme une rivière avec une grande cascade. Faut qu'je pense à quèque chose ou bien j'ai la tête qu'explose.

C'est comme ça que j'ai compris pourquoi j'aimais autant les chiens ; maintenant que j'suis grand et que j'ai vu plein d'aut' bestioles, j'crois bien que c'est à cause de leurs yeux.

La première fois qu'on s'est vus, avec Pinky, on pouvait pas parler ni lui ni moi, mais on s'est bien regardés et chacun a vu quèque chose dans l'regard de l'aut'. En regardant dans

les yeux du chiot, j'ai eu l'impression d'me voir ! Pareil que si c'était des miroirs ou des gobelets en argent bien polis. Et c'est pas seulement mon reflet que j'y ai vu, mais aussi quèque chose qui disait : « Cette bestiole-là, elle te connaît. »

Et j'sais qu'en regardant dans mes yeux elle a vu la même chose.

Ç'a pas duré plus d'une demi-seconde, mais c'est à cause de c'regard qu'on s'est mis à cavaler et à faire les fous. Et ce genre d'regard, je l'ai jamais retrouvé depuis chez aucun aut' animal.

Chez aucun aut' animal et chez pas beaucoup d'gens non plus.

Stanky, qu'était la fille de Pinky, avait mis bas six chiots, tous vivants. Quand ils ont eu zactement quarante-neuf jours, Pa m'a dit qu'il fallait qu'on aille voir si y avait un chien d'chasse dans l'tas.

Pa m'a espliqué :

– Un bon chien, c'est comme une bonne personne ; ils naissent comme ça, ils l'deviennent pas. On a jamais fabriqué de sac en soie avec du cuir de vache.

Les chiots gigotaient dans tous les sens et s'grimpaient dessus, c'était quèque chose ; ils mordaient tout ce qu'ils trouvaient à s'mettre sous la dent et s'en fichaient pas mal que ce soit un frère, une sœur ou leur propre peau. Du moment que c'était d'la viande de chien dans laquelle ils pouvaient planter leurs p'tits crocs pointus comme des aiguilles.

Toutes ces singeries me paraissaient ridicules. J'ai demandé à Pa :

– Comment qu'on va savoir si y a un chien de chasse dans le lot quand ils font rien qu'à faire les fous ?

– Y a plusieurs manières de faire.

Pa a sorti une caisse en bois du cabanon et l'a posée par terre, dans la forêt. Puis on a mis les chiots dans la caisse. Ils étaient encore si p'tits qu'ils occupaient qu'un coin d'la caisse.

– J'ai dans l'idée que c'est la noire avec la tache blanche sur la queue. On verra bien si j'ai l'œil.

J'pouvais pas l'dire à Pa, mais celle-là, c'était Noiraude.

Quand les chiots étaient nés, Pa s'était mis en colère en voyant que j'leur donnais des noms. J'sais pas pourquoi, il m'avait dit d'arrêter. J'leur ai quand même donné un nom mais sans rien dire à personne.

– Regarde-les bien et dis-moi c'que tu vois.

Pa est retourné dans l'cabanon et il en est ressorti avec quatre balles et son fusil. Il le range sous l'plancher, emballé dans un beau morceau d'rideau violet avec une frange de glands dorés.

Ce rideau, l'est connu dans toute la Caroline du Sud. C'est pas n'importe quoi, pasque Ma l'a acheté à une femme qu'est la cousine de George Washington. La femme lui a dit que George avait offert toute une parure de rideaux comme ça à sa femme, Martha, pour son anniversaire, et que Martha s'était mise en colère en disant que George lui offrait un truc à cinq cents dollars alors qu'il avait l'habitude de dépenser des cinq mille pour elle. Elle pouvait pas supporter d'avoir